



Pause nature



Le loup a une histoire à raconter

Une cascade trophique dans le parc national du Canada Banff

Une des priorités de Parcs Canada consiste à conserver leur santé aux écosystèmes des parcs nationaux, mais ce n'est pas chose facile : chaque écosystème est complexe, et les scientifiques ont besoin de données concrètes pour comprendre la nature et l'état de chacun de ses éléments.



Dans le parc national Banff, le loup contribue grandement à limiter le nombre d'herbivores.
© Parcs Canada, Guindon, A., 1998.

Il arrive que l'information nécessaire vienne d'une source inhabituelle. Dans le parc national du Canada Banff, les loups procurent aux gestionnaires du parc d'importants renseignements écologiques qui guident ces derniers dans leurs décisions.

Comment les loups influent sur la chaîne alimentaire

La plupart des gens savent que les prédateurs tels que les loups influent sur les écosystèmes en s'attaquant aux wapitis et à d'autres herbivores. Les loups limitent ainsi la population de ces espèces.



La présence de nombreux wapitis risque de réduire la population de trembles et de saules dont d'autres espèces dépendent.
© Parcs Canada, Cliff White.

Cependant, l'effet que les loups ont sur les écosystèmes ne s'arrête pas là. La variation des populations d'herbivores peut ensuite influencer sur les populations végétales et sur d'autres animaux qui dépendent des plantes pour se nourrir et s'abriter.

Par conséquent, tout ce qui touche les loups devrait se répercuter à tous les stades de la chaîne alimentaire. C'est ce qu'on appelle une « cascade trophique ».

Mettre une théorie à l'épreuve

On a observé des cascades trophiques ailleurs, mais y en a-t-il eu dans les parcs nationaux?

Cela est probable, mais les scientifiques avaient très peu de preuves concrètes tirées des parcs canadiens. Puis, plutôt par hasard, les loups du parc national Banff ont fourni une parfaite occasion de mener des recherches sur la question.



Dans le passé, la chasse, la trappe et d'autres activités humaines avaient chassé les loups de la majeure partie du sud de l'Alberta, y compris la vallée de la Bow dans le parc national Banff. Toutefois, Parcs Canada a déployé d'énormes efforts pour encourager les loups à revenir. Vers le milieu des années 1980, la première bande de loups a de nouveau colonisé la vallée de la Bow.

En bref, disons que certaines parties de la vallée sont devenues très fréquentées par les loups, tandis que des secteurs adjacents l'ont été moins, surtout à cause du fort degré d'activité humaine.

Les loups ont un effet sur les saules

Les chercheurs ont examiné les effets de différents degrés d'activité des loups sur les deux catégories d'endroits. Ils ont étudié la prédation des loups sur les wapitis femelles et sur leurs petits. Ils ont aussi pris en compte les effets sur la végétation dont les wapitis se nourrissent.



Le nombre de loups et de wapitis a aussi des conséquences pour les castors, dans le cadre de la cascade trophique observée dans le parc national Banff.
© Parcs Canada, Cliff White.

S'il y a plus de wapitis, les saules et les trembles pousseront sans doute moins. Enfin, les chercheurs ont analysé la façon dont ces changements dans la végétation risquaient de toucher d'autres espèces telles que le castor (qui mange des saules) et les oiseaux chanteurs rivulaires, qui vivent en particulier dans les saules.

Comme les chercheurs s'y attendaient, il y avait beaucoup plus de wapitis dans les secteurs à faible population de loups que dans les autres. Comme il y avait des wapitis en abondance dans ces endroits, le saule et le tremble y poussaient moins, car plus de wapitis s'en nourrissaient.

En outre, comme les populations de saules et de trembles étaient réduites, les secteurs comptaient moins de huttes de castors et aussi moins d'espèces d'oiseaux chanteurs rivulaires et un moins grand nombre de ces derniers.

C'était là un exemple concret parfait de cascade trophique. En fait, les chercheurs ne s'attendaient pas à ce que les écosystèmes des régions très peuplées par les loups fussent si différents de ceux où il y avait peu de loups. « Nous avons été très surpris par l'effet dramatique de ce prédateur sur la chaîne alimentaire », a déclaré le chercheur Mark Hebblewhite. L'activité humaine, à cause de laquelle les populations de loups étaient restées faibles à certains endroits, avait clairement fait une énorme différence.

La recherche a procuré de précieuses données aux gestionnaires du parc qui doivent équilibrer les populations de loups et de wapitis pour maintenir un environnement sain dans le parc.

Pour plus de renseignements veuillez consulter le site Internet : www.pc.gc.ca/banff